



Palme 2006

Dominique Streel

**En hommage à son action sans relâche
en faveur de l'environnement**

Jamais encore Inter-Environnement Wallonie n'avait décerné sa Palme à titre posthume... Mais Dominique nous a quittés si brusquement, après que nous ayons partagé tant de choses, que ce choix nous est apparu comme une évidence, comme un indispensable hommage à un homme qui a consacré une bonne part de sa vie à l'environnement.

Dominique, c'était l'homme des déchets, matière ô combien importante en termes d'environnement et de santé. Mais aussi matière complexe, où des permis très techniques sont délivrés au terme d'études tout aussi techniques. Et encore matière de mémoire, car bien avant l'ère des décharges contrôlées, il y eut celle des dépotoirs communaux, celle des dépôts sauvages, celle des camions hollandais venant larguer leur chargement à Lives-sur-Meuse ou Mellery, de sorte que les décennies passées ont laissé des traces profondément incrustées - et parfois bien cachées...- dans le sol wallon.

Que de questions, dès lors, pour le riverain confronté à une pollution ancienne ou à un projet nouveau ! Que d'obstacles à surmonter pour répondre avec pertinence à une enquête publique, saisir tous les éléments d'une réhabilitation, faire valoir des arguments crédibles face à l'industriel toujours bien informé, lui. Dans ce contexte difficile, la chance des riverains wallons, ce fut Dominique Streel qui, avec une extraordinaire disponibilité et une rare constance, a mis ses connaissances techniques et sa mémoire à leur service.

Dominique, c'était d'abord une mémoire, une mémoire forgée au fil de sa carrière. Il a en effet longtemps travaillé comme industriel du secteur, à la Sobagie - la société de déchets de Cockerill - avant de faire partie du cabinet du Ministre Guy Lutgen puis d'être nommé directeur de la SPAQuE, la Société Publique d'Aide à la Qualité de l'Environnement chargée de la réhabilitation des sites pollués, dont les décharges et dépotoirs. Débarqué de ce poste pour trop libre pensée et trop libre parole, il s'est trouvé tôt pensionné mais n'a jamais cessé de dénoncer toutes les dérives du secteur - et il y en a eu...

En effet, - c'était la théorie centrale de Dominique - les déchets ont ceci de particulier qu'ils sont des matières dont la valeur est la fois négative - elle correspond au coût de leur traitement ou de leur destruction- et circonstancielle - ce coût dépend de la réglementation en vigueur, laquelle varie selon les Etats. Cette situation fait que l'on peut gagner des sommes considérables par simple transport transfrontalier des matières ou encore qu'il est possible de se faire payer pour constituer un stock de déchets dans un « centre de traitement » que l'on abandonne ensuite, après dissolution de la société, aux bons soins de pouvoirs publics qui auront à charge de réhabiliter le site avec l'argent de la collectivité...

Dominique s'est toujours insurgé contre ce système. Ce qui le révoltait, c'étaient les pratiques mafieuses mais aussi, plus généralement et même en l'absence de ces pratiques, l'inégalité des forces entre industriels et riverains ou associations locales généralement dépourvus de moyens techniques et financiers, souvent perdus dans la complexité des procédures et des dossiers. Alors, il prenait son bâton de pèlerin et, par tous les temps, rejoignait des réunions, à toute heure, répondait à des coups de fils, tantôt pour éclaircir un dossier, tantôt pour aider à rédiger un rapport ou un cahier de revendication, tantôt pour rappeler le passé d'un site pollué, dont sa mémoire se souvenait avec une précision sidérante.

Dominique, c'était aussi une constance et une fidélité, non dans les étiquettes et les catégories sociales - il s'est ainsi créé pas mal d'ennemis en passant d'un « monde » à l'autre : industriel puis politique puis associatif – mais dans ses amitiés et, surtout, dans la défense d'une cause,

celle d'un monde où l'environnement serait un peu plus respecté et où l'ordre social serait un peu plus juste. Il a défendu cette cause avec, parfois, un brin de malice et d'ironie ; il a défendu cette cause avec, toujours, une réelle honnêteté.

Ironie et cynisme du destin : quelques semaines après la disparition de Dominique sortait enfin le « Plan Wallon des Déchets » trop longtemps attendu. Sans préjuger de ce qu'il aurait pensé de son contenu, on peut estimer que ce Plan constitue un premier aboutissement du combat mené par Dominique, un premier pas vers cet autre monde auquel il aspirait.

Qu'il soit donc remercié pour ce combat sans relâche et qu'en soient également remerciés ses proches qui furent toujours à ses côtés.
